

M^a José Muñoz

ÉTHIQUE ET LOGIQUE DE LA PSYCHANALYSE

Quand nous parlons d'éthique, nous parlons d'une pratique. D'où que Lacan dans son écrit "Kant avec Sade" fait un analyse de la *Critique de la raison pratique* (CPV) de Kant et de son Impératif catégorique, qui s'oppose à l'Impératif sadien, même s'il est du même ordre. Mais cette pratique kantienne trouve déjà son origine dans une théorie où s'opère une division radicale entre ce qui relèverait de la raison pure, donc catégorisable et universalisable, et ce qui reste en dehors, le pathologique et le désir. C'est le corrélat de son sujet transcendantal conceptualisé. Lacan, face à cela, et s'appuyant sur les révisions de différents logiciens, à partir de son Séminaire sur *La Identification* (1962), sauvera tout ce que Kant rejette et s'engagera dans une nouvelle forme de fondation logico-topologique du sujet de la psychanalyse. La raison après Freud à partir d'une autre lecture et d'une autre écriture. Le sujet transcendantal kantien versus le sujet de la psychanalyse.

Pour ce faire, Lacan s'appuiera sur les objections que d'autres auteurs, au sein de la philosophie et de la logique, ont soulevées à l'encontre de la doctrine kantienne. D'abord, et à ce niveau général, Charles S. Peirce s'opposera à la différence entre raison pure/raison pratique. Pour lui, toute forme d'inférence produite par l'homme doit être considérée comme une raison, même si elle a une origine illusoire ou fictive. Sa logique partira de l'Existant, par opposition à l'Universel aristotélicien et kantien. De même, son esthétique (espace et temps), toujours basée sur les schémas kantien, articulant l'intelligible et le sensible, l'amène à proposer une géométrie topique (topologie) avec le couple continu/discontinu, jusqu'à arriver à ses "graphes ou schémas existentiels". Peirce y dessine, sur une surface plane (une sphère trouée), toute la logique classique des classes, des prédicats et des propositions. Ce sont des cercles qui s'articulent les uns aux autres, dans un découpage et une addition de

différents énoncés et syllogismes. C'est là que Lacan prétend trouver son fameux huit intérieur, et qu'il reprend les deux formes d'écriture topique, la kantienne - rappelons ses schémas de l'appareil optique - mais aussi la peircienne avec ses coupures fermées. La différence sera qu'il ajoutera des coupures et des sutures sur des surfaces topologiques fermées sans bord comme le *cross-cap*, qui dépassent le sphérique/plat. Nous nous trouvons donc dans une continuité/discontinuité du signifiant dans laquelle les coupures séquentielles et les relations entre elles seront nécessaires.

C'est en ce sens que Lacan continuera à s'appuyer sur Peirce, Boole et Frege, par contraposition à Aristote et Kant. La logique de Peirce est une logique des relations. Je ne m'étendrai pas sur tout ce que l'on peut déduire de son fameux cercle, largement discuté dans sa syntaxe et sa sémantique par Lacan, mais je noterai deux de ses aspects centraux dans ce séminaire. Pour S. Peirce, tout prédicat du type "Tous les traits sont verticaux", ne sont rien d'autre que des relations entre des propositions qui lient, de différentes manières, deux concepts différents, celui qui fait la fonction de sujet (les traits) et celui qui agit comme attribut ou prédicat (les verticales). Chacune d'entre elles doit être vérifiée. Cette perspective brise et atomise la supposée Unité-Identité des énoncés catégoriels aristotéliens en un double axe, celui où désormais le Sujet et le Prédicat sont des éléments séparés, distincts et reliés l'un à l'autre comme deux propositions quelconques; mais aussi, et en conséquence de ce qui précède, celui de l'axe de l'articulation transcendantale kantienne Sujet-objet, dans la mesure où lorsque les propositions sont syntaxiquement composées entre elles, on retrouve soit le concept correspondant au sujet annulé, soit celui de l'objet du prédicat initial. Dans les deux cas, et au niveau sémantique ou extensionnel, c'est le quadrant vide qui les vérifie. La nullification. Mais aussi, si on les mettait ensemble, ils se contamineraient l'un l'autre, se soustrayant l'un à l'autre l'identité. C'est la fameuse phrase "Tout ce qui brille n'est pas or" dont Lacan déduit que leur intersection prive l'or de son éclat et

conclut que la Logique Canonique Classique (j'ajouterais ancienne) est la logique de la Privation. En cours de route, l'altérité ou la fonction de l'objet a disparu.

Comme on peut voir, nous parlons de lieux. Des lieux énonciatifs où la logique et la topologie vont de pair. A l'axe continuité/discontinuité, lecture et écriture, il faut ajouter celui de la temporalité ou des temporalités. Par opposition à la nécessité de la présence de l'objet de l'intuition sensible, ou de l'espace absolu dans lequel se produisent les phénomènes selon Kant. Lacan reprend, d'une part, celui de la répétition qui articule désir et Demande. Mais aussi ce temps d'alternance et de pulsation structurelle entre la dimension signifiante de la " représentation " d'un sujet et ce qui tombe comme reste. Dans le premier cas, une coupure dans l'intrinsèque opère dans le *cross-cap*, que j'appellerai booléen dans la mesure où il obéit à la dialectique de l'algèbre de la logique booléenne ($a^2=a$; $+a=-a$, $2a=0$), correspondant au *mathème* du phantasme $\$ \diamond a$. Une bande de Moebius et un disque bilatère qui émergent de la trajectoire moebienne et où Lacan situe ce moment de destitution subjective dans la tentative de piéger un signifiant pour un autre signifiant, ce qui jette le sujet hors du circuit. Un circuit qui se rétroalimente, qui ne cesse d'être plein d'arrêts et d'inférences intermédiaires, dans lequel on retrouve une structure réduite et invariante, à la fois générale, comme dans le fantasme du "Un enfant est battu", ou ceux de la paranoïa "il me hait" ; ainsi que dans le cas par cas où l'on peut dégager son propre cadre. Ce sont ces étapes intermédiaires où le sujet se transforme de manière énonciative et combine des lieux où la logique et la topologie remplissent leur fonction.

Il n'est donc pas étrange que Lacan, dans son séminaire suivant, *L'angoisse*, nous propose deux matrices de division, l'une du Sujet et l'autre de l'Autre, qui, ayant les mêmes éléments, vont être différentes. Différents aussi les lieux et les temps où il utilise les cercles d'Euler pour établir ses formules de l'aliénation et de la séparation. Après on peut trouver alors *La logique du fantasme* travaillée comme deux semi-groupes logico-algébriques (semi-groupes de Klein); les tétraèdres des discours, etc.

Mais ce n'est qu'à partir de ...*Ou pire*, lieu vide ou lieu du vide, que Lacan fera un second retour aux *prosdiorismes* [catégories] aristotéliens, avec leurs quanteurs correspondants. Seulement cette fois-ci, et beaucoup plus situé dans tout ce que a développée la Logique du Premier Ordre et ses conditions de vérité et d'extensionnalité, il partira de l'inexistence, mais aussi de la surdétermination. Une inexistence qui part de la difficulté rencontrée par Frege pour rendre compte de la correspondance entre les nombres, à commencer par le zéro, égal et différent de lui-même, qui subsumerait le nombre zéro. Mais c'est aussi le mouvement qui entraîne avec lui cette impossibilité même dans la série. Le zéro, le un et le deux, impossibles à rattraper. Ce sera sans doute une des façons de fonder le *Non rapport sexuel* et ses formules de sexuation, mais Lacan utilisera encore quelques formules logico-mathématiques: Le triangle de Pascal, les transfinies de Cantor, cette différence subtile entre le *pas-ça* et le *ce n'est pas ça*; l'articulation entre la nécessité de partir d'un discours et son " hors discours ", et ce jeu entre l'intrinsèque/extrinsèque des systèmes de logique, qu'il partage aussi avec la topologie et que Lacan articulera dans la combinatoire entre les nœuds (extrinsèques) et les surfaces fermées sans bord (intrinsèques) dans ses derniers séminaires.

En conclusion, ce très bref aperçu de Lacan n'est qu'un appel à donner des raisons qui, étant des *mathèmes*, nous permettent de partager avec d'autres disciplines, mais aussi de donner des raisons aux réponses qui sont toujours anticipées dans les temps changeants dans lesquels nous vivons.